

saova momba ny amboa (le dit du chien)

Fulgence FANONY

Cette oeuvre se chante lors des cérémonies joyeuses de la vie betsimisaraka mariages, circoncisions, commémorations d'évènements gais ou simplement circonstances favorables à l'amusement collectif. Elle se signale d'abord par ses qualités de rythme et de cadence, dont une traduction en français ne peut guère rendre compte, et qui tiennent à sa nature de chanson populaire. Dans la réalité du vécu, cette oeuvre n'est pas "récitée" mais modulée suivant une ligne mélodique. Des tambours et des battements de mains scandent le chant. Le texte n'est pas délivré de façon continue : l'interprète s'interrompt, en général tous les trois ou quatre versets, et l'auditoire reprend en chœur les versets précédemment chantés. Parfois même certains versets sont répétés deux fois par l'interprète, suivant le plaisir éprouvé par le public, ou par suite d'une défaillance momentanée - feinte ou non- de la mémoire de l'exécutant. Reprises de termes, de schémas rythmiques et prosodiques (v. 30 jusqu'à la fin, *tsy...*), termes évocateurs par leur sonorité expressive [*misangisangy* (v.17), *aïlaïla*(v.19-) etc.], disposition d'ensemble de chaque verset en structure binaire, nous retrouvons là quelques-uns des traits caractéristiques de la chanson populaire betsimisaraka. Ce "poème" n'a de sens que par le chant qui le porte et lui insuffle vie et saveur.

Chanson populaire, thème populaire. Le chien, avec les termes différents et imagés qui le définissent - malheureusement synonymes dans la traduction - et pourtant divers par les nuances de sens qui s'attachent, dans l'esprit des chanteurs, à chacune des appellations (1), est invoqué, suscité par le langage, vivant, familier. Objet du regard de tous les jours, ses mouvements, ses musiques, sa tournure, son allures, ses habitudes, sont décrits à traits rapides et incisifs, avec malice et humour. Le chien participe à la vie quotidienne, il vit avec l'homme au village, il est le spectacle courant et le prétexte tout trouvé des plaisanteries et des jeux d'esprit. Et les proverbes, expression de la sagesse populaire, de fleurir à son propos, définissant un type de civilisation rurale et ses usages ; le respect de la nourriture et de l'argent difficile à gagner, la règle de l'hospitalité, la discrétion de rigueur dans les gestes et les actes de l'amour, le respect des morts...

En chanssonant son animal familier, le chanteur affirme son originalité, son appartenance à un groupe social, à un type de civilisation et de culture. Cette chanson exprime la vérité et les certitudes d'une certaine sagesse populaire, habile à discerner les truculences de la vie quotidienne, et soucieuse de s'affirmer dans le regard, naïf peut-être, mais critique et tendre, qu'elle porte sur les choses.

(1) *Alika* = du sanscrit *alaka*, *alaska* (cf Dictionnaire encyclopédique *Firaketana*, p. 213) : chien ; *fandroaka* = qui chasse ; *kivà* : peut être du français « qui va » ou formé du malgache « iva » qui signifie bas.

Tantaraiko ny sova momba ny amboa :
 Alike, fandroaka, zafin'i Gaiky,
 Tarana-kivà, zafin'i Bôfoño,
 Kepakepa-lela, homan-tsy mitsitro,
 Avy hōmaña, tsy manasa kapila,

Vavatēnany araiky, nonony valo.
 Mañtim-boamaso, vaikarim-pōry
 Ambarin'ny ôhiny, tsy ialan-tō-
 tōn'ariny,
 Mamoaka lanivazaña, tsy ravoravo

Fohifohy singaña, mateti-pamindra
 Mañindry raha, malaky minazakazaka,
 Miadaña amin'azy, mihenjikenjik'
 aiña (ou aiñy)
 Mahay milomano, singato vataña
 Izy leñy andrano, mamindra halēmaña
 Pelipelik'ôhy, izy mañontsafa.
 Miampioño-ovay, mijijy karazaña.

Misangisangy ratsy, karaha famono.
 Mañano ankety be, mitarika ady.

Mandrahon draha, latsaka aïlaïla
 Manambo-draha, mihiaka, mañekike-
 kitry,
 Amboa miñanjengy, mivolañg ariary.
 Izy miadivarotra, manonon-doso
 Kidikidin'amboa, mamoka vangy
 Ravoravo midōla, karaha miady.
 Amboa mitomañy, manonon-tay.
 Biby tsōtro, ny amboa mañara-baiko
 Fatin-tany mihaza, fahavalon-dambo
 Ny hendry amin'azy, matsindran'oroño.
 Maharava raha, mañantsoantso tōmpo.
 Miambin-draha mahēfa, tsy sarotro
 arisiky.

Alike diñeriny, mamoka lēla.
 Fandroaka kosiaka, tsy miala tanaña
 Zanak'amboa bōko, tsy avēran'ampango

Kivā matavy, tsy fafaham-bahiny.

Maty alike, tsy manasa vilañy.
 Olo maty amboa, tsy mañano hazo.

Mandeviny amboa samy miala mēny.

Je compose le dit du chien :
 Alike, fandroaka, petit-fils de Gaiky (1),
 Descendant de kivà, petit-fils de l'ôfoño.
 La langue palpitante, il mange sans souffler
 sur les aliments ; il ne lave pas son assiette
 après manger ;

Un seul tronc pour huit mamelles
 Noirs ses yeux, charbon son derrière,
 Sous sa queue, de la poussière de charbon
 collée ;

Il montre ses dents au fond de sa gueule,
 même s'il n'est pas content,
 Il marche à petits pas, à petits pas rapides,
 Poursuit quelque chose, file à toute vitesse ;
 Son geste le plus lent,
 son corps se balance ;

Il sait nager, son corps tendu comme une fronde
 Mouillé, il en fait profiter les autres ;
 Il remue sa queue pour dire "bonjour" ;
 Ils se lèchent le derrière pour réciter leur
 généalogie ;

Ils s'amusent comme ils s'entretuaient,
 Ils mènent une grande enquête qui se termine tou-
 jours en bataille.

Quand il menace, il se démène de tous les côtés,
 Quand il découvre quelque chose, il aboie, il mord

Quand les chiens s'aiment, ils disent "ariary" (2)

Quand il marchande, il parle de "lōso" (3)

Il montre ses dents alors qu'il plaisante ;

Quand ils jouent, on dirait qu'ils se battent ;

Un chien qui pleure, semble dire "tay" (4)

Douce bête, le chien, quand il obéit à son maître,
 Chasseur réputé, ennemi des sangliers.

Le plus intelligent a du flair,

Il appelle son maître quand il fait une décou-
 verte.

Il se montre apte à monter la garde, docile à
 la voix qui le lance ;

Il montre sa langue quand il est en sueur.

Le chien paresseux ne quitte pas le village.

Le petit chien paresseux ne mérite pas le fond
 de la marmite.

On ne tue pas un chien gras pour l'offrir à ses
 hôtes ;

Quand un chien trépassé, on ne lave pas la marmite

On ne fabrique pas un cercueil pour un chien
 crevé.

Quand on enterre un chien, on rentre les mains
 vides.

(1-) Gaiky : cri du chien. -

(2) Ariary : Unité de monnaie malgache ; allusion ici au bruit souffle du chien
 ("ar-ar !")

(3) Lōso : une demi-piastre.

(4) Tay : excrément.

Alika maty, tsy mba misy mpandala. On ne porte pas le deuil pour un chien mort.
Amboa bivôtraka, tsy mila fitsapaña Une chienne en gestation ne passe pas de visi-
 te prénatale ;
Mitaraim-petry, tsy mila mpanavanaña Quand elle a les douleurs, de l'enfantement, elle
 n'a pas besoin de sage-femme ;
Tavonin'amboa, tsy mila aleviñy. Son placenta ne s'enterre pas.
Zanak'amboa tomani, tsy mila atrahiñy. Personne ne berce un petit chien qui pleure.
Mamaky maso, mateti-mañatambo. C'est un porte-malheur de voir s'ouvrir les
 yeux d'un petit chien la première fois.
Talañolon'amboa, tsy lôhandriaña L'aîné d'un chien ne devient jamais un notable.
Faralahin-kivã, tsy maty vintaña. Le mauvais destin qui frappe un chien cadet ne
 le quitte pas ;
Lahin'amboa, tsy ary nanôtroño anaka. Le père-chien ne s'occupe jamais de ses petits.
Fantatra amin-jëny, karazan-draha On le voit bien, c'est un animal spécial.
hafa.
Fitiavan'amboa, môra hitan'ôloño Les amours du chien se font au grand jour ;
Tarana-kivã, ts'isy matin-dôza les chiens et leur descendance ne meurent
 jamais d'inceste.
Amboa mahery, maty, tsy foin'ny La mort d'un chien courageux attriste son pro-
tômpony. priétaire ;
Harañ'alika maty, tsy ary navadika. Les restes d'un chien ne sont jamais
 exhumés.

**IMPRIMERIE
NATIONALE
ANTANANARIVO**
DL : NOVEMBRE,
4^e TRIMESTRE 1977
TIRAGE : 400 EX.
*** [7 9 9 - 7 7] ***

